

**AITE, ALBERT!**



## ↳ DÉCRYPTAGE

Il a joué au surpris, mais il était le premier et peut-être le seul politique prévenu. Elio Di Rupo sait que l'abdication d'Albert II le sert dans cette campagne électorale qui se profile : il y jouera les pères de la Nation, et prendra le nouveau roi sous l'aile protectrice de son papillon rouge. En Flandre, par effet repoussoir, ce couple belge pourrait servir d'argument aux séparatistes. ■

# COMME UN AVÈNE



Belga

**Le monde politique a voulu retenir Albert pour ne pas déstabiliser le pays à l'approche des élections de 2014. Celui-ci n'en pouvait plus, et s'en est allé. Son fils sera sur le trône pendant la campagne et après. En allié objectif d'Elio Di Rupo. Mais aussi en potentiel handicap pour les partis flamands de la majorité, qui espèrent profiter d'une certaine euphorie noir-jaune-rouge pour affaiblir la vigueur séparatiste.**

**PAR NICOLAS DE DECKER**

**J'**avoue que si le Premier ministre avait été libéral, ça m'aurait fait mal au cul... » L'aveu, encore plus élégant qu'anonyme, vient d'un gradé socialiste francophone, arraché au crépuscule d'un règne et à l'aube d'un autre. C'était mardi soir, après le marathon médiatique qu'imposaient les circonstances. L'analyse n'est

pas qu'élégamment imagée. Elle est aussi politiquement pertinente. Car la séquence monarchiste que vit le royaume vernit la statue d'Elio Di Rupo en commandeur de la Nation, en « *Roi faisant fonction* » (copyright Béatrice Delvaux, éditorialiste du *Soir*), en dernier père de la Belgique de papa, cette posture qu'il polit depuis décembre 2011, et avec laquelle il espère triompher au soir du 25 mai 2014. En

jouant en simultané, d'ici là, à la fois de l'euphorie belge et de l'irréprochable rigueur. Paternel, il embrassera le nouveau roi après le but d'Eden Hazard qui nous conduira à la Coupe du Monde. Tout en restreignant, sévère, l'influence de la monarchie et son coût pour le contribuable. A cette aune donc, même si Albert II aurait été utile pour gérer l'après-élections, Philippe Ier sera de service pour traverser l'avant. « *La décision vient du Roi et de lui seul. Elio n'a pu que l'accepter. Mais c'est vrai que ça aurait pu plus mal tomber pour lui...* », acquiesce un camarade bien informé. - « *Sur l'espace francophone, la séquence cadre bien avec cette image de père de la Nation qu'Elio Di Rupo cultive. Mais attention à ne pas en exagérer les effets. D'une part, ça peut bien passer dans le sud-est de Bruxelles,*

# MENT DE CAMPAGNE



mais moins dans les bastions PS du Hainaut ou de Liège, par exemple. Et d'autre part, il faudra pouvoir jouer cette carte avec celle, plus traditionnelle, du PS, sur le socio-économique, sur le redressement wallon, etc. Ça peut être sérieusement compliqué à cumuler. Il n'y a pas qu'un scrutin fédéral, il y a aussi des élections régionales, qu'on ne peut pas espérer transformer en plébiscite monarchiste », tempère Pascal Delwit, politologue à l'ULB.

Un signe vaut cependant preuve, le regard envieux de l'adversaire : Charles Michel qui, à longueur d'éditions spéciales, pose au plus royaliste que le Roi. Plus monarchiste même que le cdH. Les plus opposés à cette contraction dans le prisme politique francophone, sont en effet les Réformateurs. Par stratégie plus que par exaltation monarchique. « Au fond, à part Armand De Decker, chez nous, tout le monde s'en fiche. Mais on ne peut

**AU CENTRE DU JEU, PATERNEL, ELIO DI RUPO.** A ses côtés, des francophones envieux, et des Flamands craintifs.

*pas laisser Elio occuper seul tout ce créneau! », concède un Bleu.*

## LA FLANDRE S'EN FOUT

Il y a ainsi ces élections de mai 2014 qui se profilent. Il y a donc l'après, pour lequel un Albert II en état de marche eût pu bien servir Elio Di Rupo. Il y a aussi l'avant, pour lequel un Philippe Ier intronisé devra aider. Mais il y a surtout l'ailleurs. Et l'ailleurs, en Belgique, c'est la Flandre, où les séparatistes paraissent promis à une éclatante victoire. Et, de fait, le récit de campagne (les communicants appellent ça « *storytelling* ») gouvernementale a deux déclinaisons linguistiques, une pour le Sud, une pour le Nord. D'abord Elio forme Philippe. Ça plaît aux francophones. Ensuite celui-ci se révèle dans sa fonction. Ça déplaît aux >

---

**UN FLAMAND DE LA MAJORITÉ : « SI ALBERT AVAIT LE BON GOÛT DE MOURIR UNE SEMAINE AVANT LES ÉLECTIONS, ÇA SERAIT VRAIMENT SYMPA... »**

---

## MONARCHIE

SOCIÉTÉ

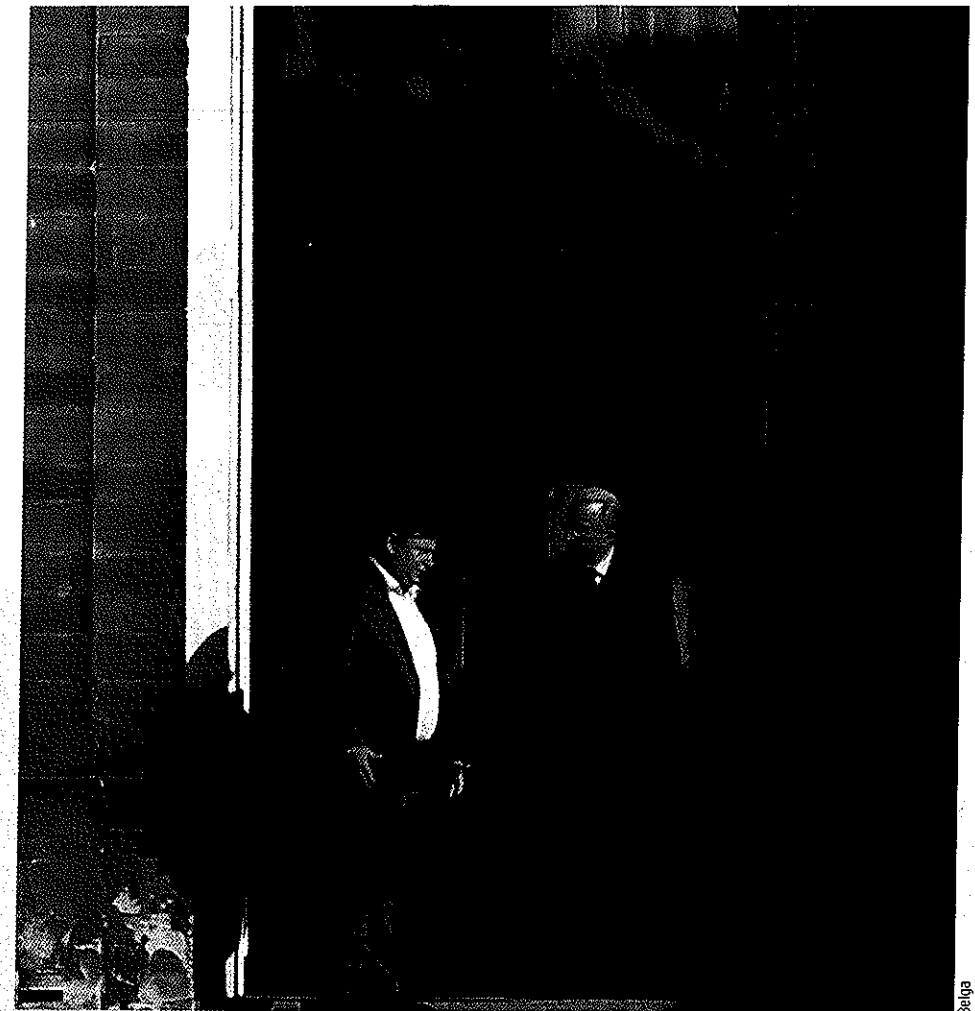


► mauvais Flamands du Belang et de la N-VA, et ça plaît aux bons, CD&V, SPA, VLD.

Or, si l'opinion et les médias francophones sont tout prêts à s'émouvoir, leurs homologues flamands semblent indifférents, voire rétifs, à l'histoire du prince charmant et de son gentil tuteur. « *La Flandre, elle s'en fout !* », pose un dirigeant francophone. « *Il suffit de comparer les traitements médiatiques, en quantité et en qualité. Il n'y a eu que neuf pages sur le sujet dans le Morgen de jeudi... Et dans les journaux et sur les plateaux, on était loin de la mièvrerie francophone. Les présidents des partis flamands n'ont fait qu'assurer le strict minimum, alors que les nôtres se démultipliaient. Pour dire, le CD&V a envoyé Mark Eyskens, c'est-à-dire personne, en prime-time sur la VRT...* », poursuit-il. D'autant que, tout près de cette Flandre qui s'en fout, il y a celle qui s'en énerve. Et qu'en démocratie, une campagne oppose des récits concurrents entre eux. Certain ribaud anversoïse se rejouerait bien les facéties de Till Eulenspiegel et Lamme Goedzak, dressés contre cet autre vilain roi Philippe (et tant pis si Charles De Coster avait écrit son livre en français...). Dit autrement, un Premier ministre wallon et socialiste couplé avec un prince perçu depuis des années comme francophonissime sont des épouvantails commodes pour Bart De Wever et son électorat.

### CALCUL CYNIQUE

C'est pourquoi il est important, vital même, pour les partis flamands de la majorité que cet éventuel état de grâce belgeoisant (les historiens appellent ça « *volksgeist* ») se prolonge. C'est pourquoi, donc, la majorité fédérale va devoir obtenir des concessions et les brandir, et éviter les boulettes ou les masquer. D'où ce raboutage attendu de la fonction royale et des derniers privilèges trop visibles des Cobourg. D'où ces autres gestes que devra poser Philippe vers la Flandre, notamment dans la composition de son



BART DE WEVER et la N-VA ont intérêt à voir un roi moins populaire qu'Albert II.

cabinet. La déclinaison nordique de cette stratégie laisse perplexe plus d'un observateur. « *En fait, la marge de Bart De Wever augmentera avec l'avènement de Philippe, résume Pascal Delwit. Di Rupo et sa majorité sont très dépendants des capacités propres du nouveau roi. Or, celui-ci ne dispose pas du réseau flamand de son père, et il n'a pas l'air de vouloir être effacé, et c'est un homme imprévisible qui a déjà commis quelques erreurs...* »

Bien raconté, ce récit du Plat Pays, avec ses mains tendues à la Flandre, son beau 21-Juillet qui s'annonce, ses Joyeuses Entrées et ses visites royales dans des bonnes villes flamandes pavoisées de tricolore, et, pourquoi pas ?, ses succès des Diables Rouges doivent par-

ticiper d'un air du temps défavorable (les politologues appellent ça « *momentum* ») au flamingantisme, et donc contribuer à la pacification communautaire d'un royaume de deux pays.

C'est le calcul auquel contraint le moment, historique. Le seul admissible pour les stratèges de la tripartite fédérale. Qui, tant qu'à spéculer, peuvent oser pousser le cynisme jusqu'à un apogée drolatique de l'ignoble. « *Si Albert avait le bon goût de mourir une semaine avant les élections, ça serait vraiment sympa...* », rigole presque sans rire un Flamand de la majorité. Oui, il y a bien quelque chose de pourri au Royaume des monarchistes aussi. Shakespeare, encore et toujours. ■

---

**UN SOCIALISTE FRANCOPHONE : « SI LE PREMIER MINISTRE AVAIT ÉTÉ LIBÉRAL, ÇA M'AURAIT FAIT MAL AU CUL... »**

---